

Oui, elle est tout cela en vérité, puisqu'elle contient celui-là même qui a dit : « Je suis la voie, la vérité, la vie, le salut. — Celui qui me mange vivra par moi. Et celui qui vivra et demeurera en moi, portera beaucoup de fruits ! » — « *Qui manet in me vivet !* »

N'est-ce pas à l'Eucharistie que s'appliquent éminemment ces paroles : *Ubi fuerit corpus... illic congregabuntur et aquila*. Là où sera le corps du Christ se rassembleront tous les aigles, c'est-à-dire les âmes saintes, au vol puissant, qui montent vers les sommets de la sainteté ! »

Or, si tous les saints ont été des serviteurs fidèles de l'Eucharistie, comme ils ont été les plus magnifiques des fruits qu'a fait lever, dans l'Eglise, sa toute-puissante vertu, il est néanmoins vrai de dire, qu'entre tous les autres, certains ont brillé par une dévotion plus grande et un amour plus ardent envers ce divin Sacrement. — Tel fut saint François d'Assise. Et c'est peut-être là un des côtés les moins connus de sa radieuse figure et de son admirable sainteté.

On acclame, en lui, l'homme à l'héroïque pauvreté, au détachement absolu, à l'humilité prodigieuse, à la charité plus angélique qu'humaine ; mais remarque-t-on assez qu'il fut l'amant passionné du Mystère de nos autels ? — Et pourtant il le fut !

J'aurai tout dit sur la dévotion de saint François au saint Sacrement, si je vous fais voir rapidement qu'elle embrassa et honora le Mystère de nos autels sous tous ses aspects, tant elle fut vraie, éclairée et profonde.

Or, vous le savez, l'Eucharistie étant le chef-d'œuvre de la charité du Christ poussée à ses dernières limites, « *in finem dilexit,* » elle réalise à la fois les trois grandes aspirations de l'amour, les trois plus impérieux besoins du cœur humain.

* * *

Le cœur qui aime veut d'abord la présence de l'objet aimé : toujours le posséder, toujours se bercer au son de sa voix si douce, toujours s'enivrer de la contemplation de ses traits si chers : voilà son rêve ; se séparer de lui, le quitter, ne fût-ce que pour un temps, voilà son cauchemar et son tourment. Et quand d'impérieuses exigences imposent de cruelles séparations, les cœurs qui s'aiment cherchent à perpétuer dans une certaine mesure leur présence réciproque, en échangeant des objets, des images, de ces mille petits riens charmants destinés à rappeler le souvenir des absents.

Misé
l'inexor

Jésus
aimait
qu'un s
il a per
veut ét
tion de

Ce p
parmi
seuls sa
teur as
ristique

Il se
qu'il re
heures

Et q
leur or
ner en

Tout
était l'o
vent s'
campag
fers arti

Tel
chère
frères
en lais
Euchar
Testam
Sacrem
Pauvre

C'est
aux pré
les unis

« Die
me pers
veux le